construire, à cause de la nationalisation des mines qui s'en vient, la Compagnie préféra nous donner ou prêter une maisons d'employés qui était vacante. C'est plus que convenable, je vous assure. Il est même possible que nous demandions à la Compagnie de nous la donner en permanence. Mais de cela aussi, plus tard. Que ces quelques détails vous suffisent pour le moment pour vous convaincre que nous sommes des plus heureux; un seul point noir à l'horizon: la nationalisation. Mais la Providence veille et nous Lui faisons pleine confiance.

* * *

LE PROCÈS DE BEATIFICATION DE MGR. CHARLEBOIS, O. M. I.

Le 25 août, à l'Evêche de Le Pas, Son Excellence Mgr Lajeunesse O.M.I., entouré de tous les membres du Tribunal Ecclésiastique. mettait la dernière signature sur le Procès Diocésain de Mgr O. Charlebois, O.M.I. Avec cette signature, ce procès était définitivement terminé, puis confié au R. P. Morabito, O.M.I.. Vice-Postulateur de la Cause. qui, après avoir fait le serment, était officiellement chargé de porter le Procès diocésain à Rome pour le présenter à la Sacrée Congrégation des Rites. (Ce retour s'est effectué le 16 novembre 1952).

Ainsi, une grande étape a été marquée dans le développement du procès de celui qui fut le Fondateur du Vicariat du Keewatin et un grand Apôtre du Nord Canadien, un grand Missionnaire. C'est une grande étape parce que le procès se hausse à un plan supérieur; jusqu'ici il s'était déroulé uniquement sur le plan diocésain dans les divers évêchés du Canada. Dorénavant il se déroulera en cour Romaine. C'est une grande étape par la somme du travail accompli:

il s'agit de six volumes de témoignages, bien reliés tels de gros missels, et de 20 volumes d'écrits du Serviteur de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'être spécialisé en la matière pour juger de la grandeur du travail accompli.

Tout ce travail a été réalisé par les Tribunaux Ecclésiastiques de Le Pas, Montréal, St-Boniface et Prince-Albert: Le Pas, où depuis une année l'Evêché est devenu plus que jamais une ruche de travail intense, et le terme des voyages des missionnaires qui sont venus des points les plus éloignés du Vicariat, pour déposer leurs souvenirs au sujet de celui qui avait été leur Supérieur, leur compagnon de travail apostolique, leur père, leur confident intime. Ainsi donc le Procès de Le Pas nous révèle la vie intime et missionnaire du Serviteur de Dieu.

L'Archevêché de Montréal, par la bonté accueillante de S. E. Mgr l'Archevêque Emile Léger, a aussi pendant plusieurs mois donné hospitalité à la Commission des Juges qui arrivaient les matins d'hivers et par tous les temps, des divers points de la ville pour écouter les témoins qui se succédaient. Ce procès a son cachet, c'est un procès d'Evêques: cinq Evêques se sont présentés à Montréal pour raconter leurs souvenirs, pour faire de la lumière sur les relations Episcopales avec le Serviteur de Dieu: S. E. Mgr Desranleau, Archevêque de Sherbrooke; S. E. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield; S. E. Mgr Guy, O.M.I., S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., S. E. Mgr Routhier, O.M.I. Des amis intimes du Serviteur de Dieu qui avaient collaboré avec lui pour faire proclamer Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, comme Monsieur Bernard, des professeurs d'université tels que le R. P. G. Sauvé et le R. P. Germain Lesage O.M.I., qui a profondément étudié les écrits et les événements de la vie du Serviteur de Dieu, ont donné leur pensée sur ce Serviteur de Dieu, ainsi qu'un bon nombre des membres de sa parenté.

A St-Boniface, S. E. Mgr Cabana et d'autres ont consigné leur témoignage; à Prince Albert, Mgr Desmarais P.A., ami intime de Mgr Charlebois, nous a dévoilé toute une partie de la vie de Mgr Charlebois que lui seul connaissait. Parmi les Evêques figure aussi S. E. Mgr Lajeunesse qui, comme lié intimement au Serviteur de Dieu, a dû consigner tous ses souvenirs. En tout, plus de 70 témoins oculaires ont été interrogés, d'une façon détaillée et suivant un interrogatoire serré sur la vie et les vertus de l'Evêque missionnaire.

Toute la correspondance du Serviteur de Dieu a été recueillie: 20 volumes, dont chacun a son cachet; correspondance variée: lettres au Souverain Pontife, lettres d'affaires, lettres de direction aux âmes religieuses, lettres paternelles à ses missionnaires, lettres aux bienfaiteurs, lettres intimes à sa famille, écrits personnels qui nous révèlent avec des nuances variées les divers aspects de l'âme de ce grand Serviteur de Dieu, qui, perdu au fond de ses missions, par sa correspondance multipliait sa personnalité et le bien qu'il faisait.

Tout le grand travail du procès diocésain a été accompli dans l'espace d'une année et dix jours: le procès commencé le 15 août 1951, s'est achevé le 25 août 1952. Pour un tel procès, c'est un laps de temps relativement court si on pense seulement aux recherches qu'une cause d'Evêque impose, soit dans les archives des Evêchés, soit du gouvernement, soit même du Saint-Siège et si à tout cela on ajoute les longues heures des séances (plus de deux cents sessions de procès d'une durée moyenne de deux heures et demie), la difficulté de faire marcher ensemble pour chaque séance sept personnes, la longueur du copiage des milliers de pages des témoignages et des écrits, qui a demandé des mois et des mois de travail assidu. Si l'on pense que d'autres procès beaucoup plus simples et moins complexes ont duré quatre, cinq et même dix ans, on a de quoi se réjouir de

la célérité avec laquelle ce procès a marché, célérité due au grand dévoûment de tous les membres du tribunal et de tous ceux qui ont travaillé à ce procès.

Maintenant, après une année de labeur, tout le résultat de ce travail est allé à Rome pour y être présenté au jugement du Vicaire de Jésus-Christ.

C'est là un jour de joie, non seulement pour les Oblats de Marie Immaculée, mais pour toute l'Eglise du Canada, de voir qu'un de ses fils les meilleurs, un de ses missionnaires les plus dévoués, est allé de la sorte vers la ville de Pierre, avec l'espoir de sa glorification sur les autels. Plus d'une fois Mgr Charlebois s'est acheminé vers Rome pendant sa vie, comme pèlerin vers la chaire de Pierre; il nous semble revoir aujourd'hui l'humble missionnaire d'autrefois, reprendre ce chemin, chemin qui bien souvent a été pour lui d'humilité, de labeur, de fatigue et même de maladie. (il supportait mal la mer) aujourd'hui chemin de gloire. Un jour nous espérons le voir dans toute la majesté de la gloire du Bernin, lorsque l'heure de Dieu aura sonné pour la glorification de l'humble missionnaire.

